

Que dit le grand peuplier¹ de la Plaine sur la naissance de Marthe Robin ?



Une suspicion mal établie

Dans *La Vie de Marthe Robin* publiée en 2006 et présentée à la page 13 comme une « synthèse objective », Bernard Peyrous et Marie-Thérèse Gille² ont écrit à la page 24 : « Le bruit a couru dans la famille et dans le pays que Marthe n'était pas la fille légitime de son père. » Cette affirmation non prouvée a fait réagir la famille de Marthe Robin et un rapport a été envoyé à la Congrégation pour les

¹ Le grand peuplier qui s'élevait majestueusement auprès du hameau de Marthe Robin a été abattu dans les années 50 pour l'établissement d'un pylône d'une ligne à haute tension.

² Marie-Thérèse Gille est décédée le 25 octobre 2017 (<https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Carnet/Marie-Therese-Gille-vice-postulatrice-cause-Marthe-Robin-decedee-2017-10-27-1200887741>). Le Modérateur des Foyers de Charité a annoncé la démission du père Bernard Peyrous de la postulation de la Cause de béatification de la Vénérable Marthe Robin dans une lettre interne du 18 novembre 2017. On trouve un communiqué du 30 octobre 2017 sur le site de la communauté de l'Emmanuel (<http://emmanuel.info/information-pere-bernard-peyrous>)

Causes des Saints à ce sujet. Par la suite, un livre co-signé par des proches de Marthe³ a contesté ce fait.⁴

Se fondant sur des témoignages inaccessibles du fait de leur appartenance à l'enquête canonique réalisée pour la procédure de béatification en cours, le père Bernard Peyrous, alors postulateur de la Cause, a déclaré devant l'Assemblée Générale des Foyers, le 8 juin 2016, au sujet de la naissance illégitime de Marthe : « C'est le procès, on a trouvé cela dans le procès. Je n'ai pas le droit de ne pas le dire. Il y a des choses dures et pénibles à dire et à affronter. »⁵

Or il se trouve que les faits allégués ne sont pas aussi bien établis que souhaité. [...] ⁶ trois témoignages seulement [...], font état de l'hypothèse d'une naissance illégitime et [...] ces témoignages sont discutables. La famille n'a jamais entendu parler de quoi que ce soit.⁷ [...]

Le livre de Marie-Rose Achard

Et c'est là qu'il y a du nouveau pour mieux comprendre et apprécier la situation. Trois maisons formaient le hameau des Moilles au moment de la naissance de Marthe Robin en 1902 : celle, bien connue, de la famille Joseph Robin, le père de Marthe ; celle de Ferdinand Robin, le cousin, située à côté. Un peu plus loin, celle de la famille Achard.

Dans la ferme de la famille Achard était née huit ans avant Marthe, le 25 août 1894, une petite Marie-Rose qui a grandi là jusqu'à ses 12 ans, date de son départ en pension pour l'Ecole Primaire Supérieure de Romans. Elle passera ensuite à l'Ecole Normale de Valence en 1911 d'où elle sortira institutrice en 1914. Résolument de gauche, Marie-Rose, après un poste en Alsace, et un passage au parti communiste, se fixera dans le Vaucluse, à Séguret. Elle y fondera une des premières Auberges de Jeunesse, dans la mouvance laïque.⁸ Très indépendante de

³ Marc Deramaix, Raymond Peyret, Béatrice Soulyard, Bernadette Galichet, Pierre Vignon, Marie-Hélène et Colette Gaillard, *Vénérable Marthe Robin, des témoins réagissent et parlent* Un Seul Cœur, 2014, préface de Mgr Jean-Marcel Chabbert.

⁴ Les auteurs écrivent ensuite qu' « Elle-même en aurait été persuadée. » même s'ils atténuent leur propos en ajoutant : « ... si plusieurs témoignages vont dans le sens d'une conception illégitime de Marthe, ils ne permettent pas d'acquiescer à une certitude complète sur ce point. » (page 24)

⁵ Texte d'après la transcription de la séance à l'usage des Foyers de Charité.

⁶ A la demande d'un membre de la famille Robin, les passages entre crochets sont omis pour la diffusion publique.

⁷ Contrairement à ce qui est écrit page 7 des *Repères clés pour présenter Marthe Robin* document interne au Foyer de Charité : « La famille savait tout cela et en souffrait. » La nièce de Marthe encore vivante conteste formellement l'affirmation qui est produite dans la biographie documentée et qui lui fait dire que la famille de Marthe savait son origine et qu'elle gardait le secret. Elle est scandalisée qu'on lui fasse tenir le contraire de ses propos.

⁸ Les Auberges de Jeunesse ont été fondées par Marc Sangnier mais une branche à orientation laïque sera créée par la suite.

caractère, grande amoureuse de la nature, elle est morte à Vaison-la-Romaine le 25 août 1983.

Ecrivant bien, Marie-Rose a laissé des publications diverses qui ont été réunies et éditées à nouveau en 2015.⁹ En 1976, elle a publié un beau petit livre sur son enfance dans la Galaure. Il est enrichi de magnifiques dessins de Charles Hagemüller. Il se dégage de l'ensemble la poésie de la vie rurale française du début du XX^e siècle. Il mérite d'être lu rien que pour cela. Mais Marie-Rose donne de ci de là des détails intéressants sur ses fameux voisins.

Et ces détails, liés à tout ce que nous pouvons savoir sur une vie aussi bien documentée que celle de Marthe Robin, prennent une grande importance. En effet, le témoignage de Marie-Rose a été publié en novembre 1976, un peu plus de quatre ans avant la mort de Marthe Robin.¹⁰ Comme tels, ils ont été écrits, comme on dit dans les procédures, *in tempore non suspecto*.¹¹

Elle évoque deux fois sa voisine Marthe. Au tout début, page 15, elle décrit Châteauneuf-de-Galaure comme « un pays sans gloire dont il a été peu parlé jusqu'à ce que, il y a quelques décades, on découvrit une miraculée... » ; et page 59, « Marthe, qui eut par la suite un destin glorieux inattendu, la "Sainte" de chez nous. »

Avant de poursuivre, il faut préciser que Marie-Rose et sa famille se sont toujours affichées de gauche. On ne dénote cependant pas de sectarisme. Plusieurs fois, elle évoque, sans insister, cette tendance considérée comme allant de soi pour les siens. Marie-Rose a eu les honneurs d'une fiche dans le Dictionnaire Biographique Maitron du Mouvement Ouvrier et du Mouvement Social (4^e période : 1914-1939).¹² Elle y est présentée comme « fille de paysans républicains et socialistes », et « militante communiste du Vaucluse de 1937 à 1949 ; syndicaliste ; pionnière du mouvement des Auberges de Jeunesse. » Elle est décrite comme « communiste, au départ, par révolte plus que par conviction idéologique. » Ce qui a le plus marqué sa vie, c'est son amour pour sa maison du Terron, dans le Vaucluse, où elle tenta, avant la guerre, d'ouvrir une Auberge de Jeunesse. En cela, elle se montre davantage paysanne dauphinoise indépendante que militante asservie. Son livre transpire l'amour de la terre.

⁹ <https://www.lecteurs.com/livre/une-vie-choisie-t1-la-galaure-1894-1933/4136509>
<https://www.lecteurs.com/livre/une-vie-choisie-t2-seguret-le-terron-1933-1983/4136510>

¹⁰ Le 6 février 1981

¹¹ En temps non suspect, c'est-à-dire à une période où il n'y avait rien à prouver ni un intérêt direct ou indirect à le faire.

¹² <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>

Une juste appréciation de la vie rurale

Ces indications éclairent donc son témoignage au sujet de ses voisins.¹³ « Les voisins, c'était comme la famille, on ne les choisissait pas. Il fallait les prendre comme ils étaient. On n'était pas toujours d'accord sur la religion, la politique. Joseph¹⁴ [le père de Marthe] était dévot et réactionnaire, Ferdinand, indifférent, mon père libre-penseur. » « Dévot » et « réactionnaire » ne pouvait donc pas signifier que la famille de Marthe était d'une tendance extrémiste et ultra, mais qu'il s'agissait tout simplement de chrétiens convaincus.

On trouve là de quoi contrebalancer la thèse inverse qui fait de la famille de Marthe une famille notablement incroyante. Il faut dire que l'appréciation sévère du terrible curé Faure n'a rien fait pour arranger les choses. Il a en effet dit à Françoise Degaud, l'un des premiers membres du Foyer de Charité, que Marthe était « une rose qui a fleuri sur un tas de fumier. » (sic) Reprise sans tenir compte du contexte, cette formule est à l'origine de la présentation misérabiliste de la famille de Marthe, qu'on lit et qu'on entend régulièrement, jusque dans les Foyers de Charité. Il serait peut-être avisé de revenir à la version du premier postulateur, le père Jacques Ravel, qui a écrit plus justement : « Marthe a vécu à la campagne dans l'atmosphère d'une famille chrétienne sinon pratiquante, à l'inverse de sa voisine Marie-Rose Achard, dont les parents étaient de tradition libre-penseur. »¹⁵

Mais tout ne s'arrête pas là. Comme l'a si bien raconté Marcel Pagnol, dans *Jean de Florette* et *Manon des Sources*, la France rurale tout entière était un lieu de conflits et de violences domestiques où l'on prenait plaisir à s'attaquer à la légitimité de l'autre. C'était un passe-temps français. Avons-nous d'ailleurs tellement changé d'attitude depuis lors ? C'est en tout cas ce qui s'est passé pour Marthe Robin. Elle a été victime de ces calomnies et le livre de Marie-Rose Achard nous en décrit le cadre.

Un conflit familial larvé

Mais remontons plus haut. Au début du XIX^e siècle, deux sœurs Laurent avaient épousé deux frères Robin. Les deux ménages avaient donné naissance à deux lignées dont l'une était représentée par Joseph-Michel Robin, le père de Marthe, et l'autre par François-Ferdinand Robin, son cousin au cinquième degré.

¹³ Alors, le monde commençait page 58

¹⁴ A la page 59, elle dit de lui qu'il était « un grand homme jovial et naïf. »

¹⁵ Jacques Ravel, *Le secret de Marthe Robin*, Presses de la Renaissance 2008, p. 24. Page 25, il écrit : « Tout le monde se rendait à l'église pour les grandes fêtes où, enfant, elle entendait parler du Seigneur. » Il convient de préciser que si les adultes étaient souvent retenus par les travaux de la ferme, les enfants du catéchisme étaient envoyés tous les dimanches à la messe.

Marie-Rose explique : « Leur parenté ne devait pas être lointaine car ils avaient leurs communs¹⁶ sous le même grand toit, les maisons détachées de part et d'autre. Joseph avait droit de passage dans la cour de Ferdinand pour aller dans la sienne. Il avait droit aussi au puits. Ces servitudes pesaient à Ferdinand qui s'en plaignait toute sa vie. Joseph refusa toujours les arrangements qu'on lui proposait, si avantageux qu'ils fussent. »¹⁷

Comme dans toutes les sociétés rurales, « les voisins avaient une grande importance » et « C'était cette solidarité qui comptait. » C'est pourquoi Marie-Rose dit qu'elle avait « de bons voisins » mais elle précise que « Les hommes ne se disputaient pas bien que la question du passage refroidisse les rapports entre Joseph et Ferdinand. »¹⁸ Cet art de vivre de la civilisation paysanne française, où l'on se respectait avec politesse parce qu'on avait besoin les uns des autres, était loin d'empêcher les conflits, bien au contraire.

Un terrible voisin

Elle présente ainsi Ferdinand Robin : « petit homme râblé et coléreux, dur au travail. Aux moments de presse, foin ou moisson, il ne se couchait pas, se contentant de dormir quelques heures, adossé à une meule. » Ce paysan austère, concentré sur sa vie, semble avoir fait des fixations : « Les jours de pluie, il venait parfois passer un moment à la maison. Assis à la table avec mon père, devant un verre de vin, tirant lentement sur leurs pipes, ils discutaient champs et bétail. S'il parlait de Joseph, le père Ferdinand devenait rouge et tapait sur la table. »¹⁹

Ferdinand, né en 1837, avait eu des épreuves. Il avait eu quatre enfants de son premier mariage. Mais, en 1882, on ignore pourquoi, son épouse et son fils de 7 ans, François-Ferdinand, sont morts. Il serait certainement intéressant d'en découvrir la raison. Ferdinand se remaria avec la sœur plus jeune de sa femme et ils eurent ensemble trois enfants. Marie-Rose fait un portrait élogieux de cette femme : « Chère Mère Rosalie ! De la gaîté dans les yeux, de la bonté dans le sourire (...) [elle] savait mettre les choses au point et calmer les rancœurs. »²⁰

¹⁶ Lieu actuel de l'accueil avant la ferme de Marthe Robin.

¹⁷ *Alors, le monde commençait*, page 57.

¹⁸ *Ibid.* p. 58

¹⁹ *Ibid.* p. 58. A la fin du livre, dans l'extrait du livre de Raison 1898 du père de Marie-Rose, page. 141, on constate cette proximité des Achard avec Ferdinand Robin : le 14 août 1898, « Ferdinand est venu l'après-midi, bu une paire de litres en cassant la croûte. » ; le dimanche 26 septembre, « allé voir mes vignes avec Ferdinand. » ; le 10 novembre, « à Ferdinand : 15 F. pour 500 vieilles tuiles et 6 F. 50 pour une paire de dindes. » Il faut signaler la jolie mention selon la coutume pascalle de l'époque d'une visite chez les Robin, sans préciser lesquels : « Le dimanche 10 avril, vais goûter la pogne chez les Robin qui viennent ensuite goûter la nôtre. » Elle devait être bonne parce qu'il a pris soin de noter : « Le 8 et le 9, pétri et cuit la pogne (bien réussie)... » La pogne est une spécialité de couronne de pâte levée parfumée à l'eau de fleur d'oranger qu'on fait dans la région romanaise.

²⁰ *Alors, le monde commençait* p. 59

Ferdinand est cependant celui qui a laissé son fumier à côté du puits, ce qui l'a empoisonné. C'est ce qui a causé la typhoïde qui a causé la mort de Clémence et la maladie de Marthe. Devant ce désastre, la tradition familiale des Robin ajoute que le grand-père, Jean-Joseph, en est mort de chagrin en 1904.²¹ Cette même tradition familiale, qui n'a pas été prise en compte, nous apprend que Ferdinand pouvait être violent et qu'il a tiré au fusil sur Alice, une des sœurs de Marthe. Lui-même devait mourir en se donnant la mort en 1909. Tous le craignaient. Sa disparition permit à tous de respirer.

Une rumeur villageoise

Si l'on replace ainsi tous les éléments dans leur contexte, et si l'on tient compte du fait que les rares affirmations au-sujet d'une éventuelle naissance illégitime de Marthe remontent toutes à la même source, à savoir le témoignage pas si affirmatif que cela des descendants de Ferdinand, qui allait se plaindre de la situation chez ses voisins Achard, on comprend mieux l'importance du témoignage littéraire de Marie-Rose. Un journaliste sérieux, qui fut injustement vilipendé, Jean-Louis Ruchon, a été le premier à parler, non d'une rumeur sur l'origine de Marthe qui ne sera connue qu'à partir du livre des postulants, mais d'une « dispute conjugale » de ses parents au moment de sa naissance.²² Il explique précisément qu'il a interviewé Max Achard, le frère de Marie-Rose. Ces derniers ne font état que de cette dispute. C'est bien plus tard qu'il sera fait mention d'un adultère éventuel de la mère de Marthe avec un ouvrier agricole qui avait été employé chez Ferdinand, un certain M. Lacour dont le surnom était « Poulet ». La couturière de Châteauneuf, Mme Bonnet, a été au courant de ce bruit et en a témoigné.²³

Ce n'est donc pas sur des faits, mais sur une rumeur villageoise qui s'évanouit à l'analyse, que les ex-postulants ont affirmé ce qui n'a pas existé. Dans la même conférence devant l'Assemblée Générale des Foyers de Charité, ce 8 juin 2016, l'ex-postulant répondait à la question d'un des participants sur une éventuelle recherche par ADN : « Nous ne l'avons pas fait par respect de la famille. Certains sont d'accord, d'autres non. Mais le vrai problème n'est pas là. » La famille n'a cependant pas été consultée à ce sujet, bien qu'elle ne soit pas opposée à cette recherche même si elle n'est pas demandeuse.

²¹ Contrairement aux indications mises actuellement à côté du puits qui le font mourir lui aussi de la typhoïde.

²² Jean-Louis Ruchon, *L'Enigme Marthe Robin*, Editions Alain Lefevre, 1979, page 44

²³ Les descendants de Ferdinand ont seulement dit qu'ils avaient entendu des bruits et n'ont jamais affirmé qu'il s'agissait de faits. Quant aux descendants de Joseph-Michel, ils n'en ont tout bonnement jamais entendu parler et sont tombés des nues quand le livre des postulants a évoqué cette affaire en 2006.

On ne peut que rester impressionné par la différence de destin de ces deux si proches voisines, Marie-Rose et Marthe. Et pourtant, au-delà de leurs divergences, on peut s'inspirer du savoir-vivre paysan qui faisait qu'on se respectait et qu'on s'aimait bien malgré tout ce qui pouvait se raconter les uns sur les autres. Elles avaient toutes les deux l'amour de la liberté et celui de leur terre et elles savaient retrouver le silence et la paix grâce à la nature.²⁴ Je n'en veux pour preuve que le grand peuplier de la Plaine que Marie-Rose a mis sur la couverture de son livre et dont Marthe disait : « Du peuplier, on voit le quart de la France. » « Un peuplier dressé haut dans le ciel, seul à la croisée des grands chemins, servait de repère aux alentours. »²⁵ écrit Marie-Rose. Et le peuplier nous apprend que le vent n'est que vent, et qu'il emporte ce qui n'a pas de racines.

Père Pierre Vignon

Prêtre du diocèse de Valence

Co-auteur du livre

Vénérable Marthe Robin, des témoins réagissent et parlent

Le 6 janvier 2018

²⁴ Je me fais une joie de noter cette judicieuse observation de Marie-Rose : « Les femmes ne faisaient pas d'histoires. » *Alors, le monde commençait* page 58

²⁵ *Alors, le monde commençait* page 16